Fontem : situation actuelle et perspectives

Depuis des mois, nous suivons avec appréhension l'évolution de la situation de la première cité-pilote africaine, située au coeur du Cameroun, sur la ligne de front de l'actuel conflit. Margaret Long et Etienne Kenfack, au nom de la communauté, font le point de la situation.

« L'année 2018 a été difficile pour Fontem en raison des affrontements qui se poursuivent dans les régions du nord-ouest et du sud-ouest du pays et qui ne semblent pas s'apaiser. Beaucoup d'habitants ont dû quitter leurs maisons et se sont réfugiés dans la forêt ou dans les villes voisines ; le collège est fermé depuis un certain temps et l'hôpital fonctionne au ralenti.

Depuis que nous, focolarini, avons quitté Fontem en octobre dernier – une décision qui n'a pas été facile à prendre mais qui a été prise ensemble dans la certitude que c'était la chose à faire – explique Margaret Long, beaucoup de personnes ont déménagé, surtout des familles qui voulaient donner à leurs enfants la possibilité de fréquenter les écoles et que la cité-pilote ne peut plus offrir en ce moment. Malheureusement, nous ne sommes pas en mesure de dire quand la vie pourra reprendre comme avant. Nous sommes en contact quotidien avec ceux qui sont restés : Aracelis Nkeza et Mbe Tasong Charles ; ils animent la vie de la communauté des Focolari.

En ce qui concerne l'hôpital – poursuit Etienne Kenfack – la situation actuelle dangereuse ne nous permet pas de garantir la protection et la sécurité des personnes qui y travaillent. Nous avons donc consulté les autorités sanitaires pour comprendre comment poursuivre. Sur base de leurs conseils, nous avons communiqué la situation aux employés et nous avons mis fin à la relation de travail conformément à la législation en vigueur au Cameroun. Les membres du personnel qui voulaient continuer le travail l'ont décidé librement, sous leur propre responsabilité personnelle ; la structure continue donc à fournir un service de base minimum à la population.

Interrogée sur l'avenir de la cité-pilote, Margaret répond, que pour tout le monde, il y a un grand espoir que les gens puissent reprendre une vie normale. « La proximité de ceux qui prient dans le monde entier ou qui nous écrivent nous donne beaucoup de force. » En plus de détruire des vies humaines, des biens matériels et des rêves, le doute pourrait s'installer que le conflit est en train de compromettre également la mission de Fontem en tant que phare d'unité et du dialogue interculturel pour le continent africain, comme l'avait vu Chiara Lubich. Etienne rappelle que depuis le début des années 1960, Chiara comparait la cité-pilote à une lumière qui jaillit de l'amour réciproque vécu par tous : « Aujourd'hui, cinquante ans plus tard, nous avons l'impression que cet amour et la solidarité ont grandi entre tous ; on pourrait même dire qu'ils augmentent dans le danger et la précarité ».

Margaret ajoute que la situation a bien changé en Afrique depuis ces débuts : « A l'époque, la spiritualité de l'unité n'était arrivée qu'à Fontem alors qu'aujourd'hui elle a atteint tous les pays du continent. Il y a la cité-pilote de Man (la *Mariapolis Victoria*) en Côte d'Ivoire qui témoigne du dialogue interculturel. Il y a aussi la *Mariapolis Piero* au Kenya, centre de formation

à la spiritualité de l'unité pour tout le continent africain ; de plus, de nombreux focolarini qui étaient à Fontem partent renforcer les autres focolares sur le continent. « Malgré les défis continuels, malgré les incertitudes de chaque jour, malgré l'issue inconnue du conflit, nous sommes sûrs que le plan de Dieu pour Fontem ne s'est pas interrompu ; comme le dit le Pape François, nous ne sommes qu'au début et l'Esprit Saint, qui fait toutes choses nouvelles, fera naître certainement aussi un nouveau Fontem ».